



LES NOUVELLES

DE LA Chartreuse

Organe mensuel d'information

= 14^{me} Année = N° 227 Juin 1962 0,25 NF (25 F^s)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 37, avenue Albert-1^{er} — DIJON

LA CHARTREUSE & LA SEMAINE DES HOPITAUX

La Fédération hospitalière de FRANCE a organisé, du 5 au 12 Mai, une semaine des hôpitaux destinée à faire connaître au public le vrai visage de l'hôpital, trop souvent présenté sous un aspect non conforme à la réalité.

D'autre part, la santé méritant d'être mieux défendue, le but recherché consistait, également, à alerter l'opinion sur les problèmes hospitaliers qu'il importe de résoudre rapidement dans l'intérêt de la population tout entière.

Dans le cadre de cette semaine d'enseignement social, les quotidiens locaux ont présenté les différents établissements hospitaliers de la Côte d'Or. Nous reproduisons, ci-dessous, l'article du « Bien Public » concernant notre hôpital :



C'est à la fin du XIV^e siècle que Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, décida la création d'un monastère sur les terrains dits « de Champmol ».

La Charte de création, qui date de 1384, indique que la maison est fondée pour 24 moines et 5 frères de l'ordre de Chartreuse et qu'elle sera désormais appelée la maison de la Trinité.

L'intention de Philippe le Hardi était de faire de ce monastère la chapelle de la famille de Bourgogne ainsi que son tombeau. « Philippe le Hardi voulait que les ducs de Bourgogne dorment leur dernier sommeil en l'église de la Trinité, entourés de moines toujours en prière comme pour une veillée funèbre sans fin ».

C'est à la fin du XIV^e siècle que, pour l'édification de ces monuments, église et tombeau, viennent s'installer à DIJON les deux maîtres éminents auxquels la Chartreuse doit sa célébrité : JEHAN DE MARVILLE qui dirigea tous les travaux de construction de la chapelle et des tombeaux et surtout son gendre CLAUZ SLUTER à qui l'on doit le Puits de Moïse.

10.000 DIJONNAIS SE SONT DÉPLACÉ POUR NOTRE KERMESE 1962

Les journaux régionaux estiment que 10.000 personnes ont assisté à notre kermesse, il ne semble pas que ce chiffre soit exagéré et l'on peut même affirmer que si le soleil s'était joint à nous, l'affluence aurait été, au moins, doublée.

On peut dire que c'est une nouvelle réussite dont peuvent être satisfaits, les organisateurs et tous ceux qui ont collaboré à la préparation et au déroulement de cette manifestation, entrée maintenant dans les habitudes dijonnaises, et dont il est permis d'affirmer qu'elle aide grandement à détruire les préjugés qui existent à l'égard des établissements psychiatriques.

Sous les grands arbres du parc, s'alignaient un nombre impressionnant de stands et attractions divers. Nous ne pouvons les citer tous, mais nous avons remarqué que les comptoirs de vente des travaux d'hospitalisés, furent pris d'assaut et que les vendeurs enregistrèrent un chiffre d'affaires encourageant.

Les courses en sacs, les jeux variés pour enfants et adultes, le bal dans une salle des fêtes fraîchement repeinte, permirent à chacun de s'amuser selon ses goûts. Un carrousel enfantin installé devant les cuisines créait l'ambiance de vraie fête foraine. Sur le podium, dressé près de la buvette, un spectacle ininterrompu se déroulait et l'on vit se succéder, pour le plaisir des spectateurs, l'ensemble Johny's Boys, le jeune accordéoniste Serge Varichon, le groupe folklorique « La Bourguignonne », dans ses danses bourguignonnes et internationales, l'équilibriste sur roues. Bernard Munier, etc . . .

Notons que cette 8^e fête avait été placée sous le signe de la mer, thème évocateur de lointains horizons pour une région située à l'Est. Afin d'aider à créer l'ambiance, un phare de papier peint de 3^m50 de haut se dressait devant le pavillon Dupré au bord d'une mer factice dont les flots de tissus teints prêtaient aux évolutions de navires de carton. Des vendeuses accueillantes, accrochaient aux revers des visiteurs, des coquillages-breloques décorés pour la circonstance.

Notons en passant, le vin d'honneur offert aux personnalités intra et extra-hospitalières, sous le marronnier séculaire du petit square, et au cours duquel M^r le Docteur Veillet, président de la Commission de surveillance, dit son émotion et sa joie de constater que ceux qui travaillent dans cette maison se dévouent entièrement à la cause des malades et leur offrent le meilleur d'eux-mêmes.

Signalons pour donner une idée de l'ampleur de cette belle fête que quelques 150 hospitalisés et employés, intimement mêlés, furent nécessaires au fonctionnement des divers comptoirs, jeux, attractions et au déroulement de tout le programme des réjouissances.